

Des films

Jean-Philippe Raud Dugal

22 janvier 2009

Australia (Baz Luhrmann)



Australia est-il un titre tout a fait adapté pour décrire l'action du film ? Indiscutablement non. En effet, seul un espace restreint dans les territoires du Nord sert de cadre au scénario. On est loin géographiquement de Botany Bay au Sud de Sydney quand Thomas Cook débarqua la première fois sur cette terre à la fin du XVIII^e siècle.

L'histoire ? Une aristocrate anglaise part chercher son mari qui s'était fait éleveur bovin dans l'*outback* australien avec l'espoir de faire fortune. Celui-ci avait décidé de se mesurer au plus grand propriétaire de cet espace gigantesque et sauvage. Les conflits d'intérêt sont nombreux et le mari meurt assassiné. La belle, pour sauver ce qui peut encore l'être, décide de traverser l'*outback* et mène son troupeau à Darwin pour le compte de l'armée. Heureusement pour elle, un beau gosse rustaud se prend d'affection pour elle et l'accompagne...

Au delà de l'histoire qui plaira au plus grand nombre et dans laquelle on retrouve des accents lointains d'*Out of Africa* et de *Pearl Harbour* (l'anachronisme est de mise), **on peut sans boudier son plaisir apprécier la beauté formelle des paysages**, la brutalité de la roche rouge, ce socle primaire qui sert d'image mentale aux touristes putatifs, le contraste des saisons et la dureté de la vie dans l'*outback*. En bref, il s'agit d'une carte postale paysagère idéale dans cette Australie rurale où seule Darwin représente un semblant d'urbanisme au tournant des années 1930 et 1940, à l'époque où Sydney et Melbourne au Sud Est concentrent la majeure partie de la population et le Harbour Bridge à Sydney vient de faire entrer ce pays-continent dans la modernité. Le ministère du tourisme australien a décidé d'investir en 2009 près de 50 millions de dollars australiens dans une promotion internationale autour du film quitte à conforter une image certes bien réelle mais vraiment partielle du pays.

Plus intéressant, **le film nous donne à réfléchir à la condition des Aborigènes à cette époque**. Les références à la " génération volée " (Stolen generation) sont nombreuses et clairement exposées à travers l'itinéraire d'un petit garçon. Les mesures discriminatoires ou l'" infériorité " supposée des Aborigènes soulignent le côté brutal de ce *far west* australien. Le film s'achève d'ailleurs par le rappel de la repentance de l'Etat fédéral en mars 2008 pour son

action à l'encontre des Aborigènes. Ce peuple qui vit au rythme de la terre et des saisons possède ses propres rites et croyances. Certains sont exposés dans le film mais sans aucune explication. Comment comprendre la nature fondatrice du " rêve ", du " serpent arc en ciel " ? Pourquoi le garçon doit-il partir dans l'*outback* pour son initiation ? A quoi ? Beaucoup de questions mais pas de réponse.

Les films australiens ou sur l'Australie sont trop rares, à l'exception notable de *Mad Max* ou *Priscilla folle du désert*. Celui-ci constitue donc une réelle opportunité pour mieux appréhender cet immense territoire. Par contre, on ne saurait trop conseiller de voir le film en version originale sous-titrée tant les voix françaises sont ridicules. De même, la musique qui accompagne les magnifiques paysages, au lieu de les magnifier, les dessert. Résumer l'Australie à ce film est donc réducteur mais, il n'en reste pas moins qu'il peut être considéré comme un divertissement honnête qui donnera sûrement envie de traverser mers et océans pour aller visiter un pays que d'aucuns trouveront magique. Cette terre a un pouvoir étrange, celui de nous attirer.

Compte-rendu : Jean Philippe Raud Dugal

Pour aller plus loin :

[The Sydney Harbour Bridge, A Life \(Peter Spearritt\)](#)

[Destination Australia \(Eric Richards\)](#)

[Carnet de voyage : un petit tour de Sydney](#)

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net